

## REVUE DE PRESSE du 12 juin 2014

### **DOPAGE - UNE NOUVELLE METHODE POUR DETECTER L'EPO**

*Cyclism'Actu-5 juin 2014*

La lutte contre le dopage dans le sport peut être comparée comme une course sans fin, mais deux nouveaux systèmes de détection de produits dopants pourrait signifier la mort du dopage sanguin.

Le docteur Yannis Pitsiladis, de l'Université de Glasgow, en Ecosse, dont l'équipe est financée par l'Agence Mondiale Antidopage (AMA), a révélé être sur le point de mettre en place une méthode pour détecter les effets de l'EPO dans le corps, une avancée selon lui : "Les tests que nous développons ne sont pas fondés sur la recherche du produit en lui-même. Nous recherchons les effets que peut produire ce médicaments dans le corps car il faut savoir que la plupart des médicaments ou produits dopants peuvent être caché, mais les effets, c'est bien plus dur. Je ne peux pas imaginer un meilleur test que celui-ci. On pourrait également l'appliquer pour la détection des hormones de croissances ou autres."

A l'Université du Texas, l'équipe du docteur David Armstrong -cela ne s'invente pas-, a mis en place une méthode 1000 fois plus sensibles pour détecter des hormones de croissances à des doses infinitésimales. Mais comme le signale la BBC, ce test n'est pas encore approuvé par l'Agence Mondiale Antidopage (AMA).

### **CHAMPIONS SPORTIFS : «LE SEVRAGE NE DOIT PAS ETRE BRUTAL»**

*Figaro Santé-6 juin 2014*

INTERVIEW - Le Dr William Lowenstein, psychiatre et président de SOS addictions\* , décrypte les atouts et les faiblesses psychologiques des sportifs de haut niveau.

LE FIGARO. - À quel moment avez-vous été amené à faire le lien entre les addicts, dont vous êtes spécialiste, et les sportifs de haut niveau?

William LOWENSTEIN. - En 1994, quand nous avons ouvert le Centre Montecristo à Paris, premier lieu de distribution de produits de substitution pour toxicomanes, je me suis aperçu que sur nos cent premiers usagers de méthadone, une bonne vingtaine d'entre eux avaient, d'une manière ou d'une autre, pratiqué un sport intensif dans leur jeunesse. Plus tard, soutenus par Marie-George Buffet, alors ministre de la Santé, nous avons pu réaliser une étude multicentrique auprès de 1 000 personnes sous méthadone ou en suivi de sevrage alcoolique. Il s'est avéré que 15 % de ces patients avaient pratiqué des sports intensifs à un moment de leur vie, dont 8 % en «sport-études». Toutes ces statistiques ont confirmé une vulnérabilité commune entre addicts et athlètes, notamment une attirance pour les drogues chez les sportifs, antérieure et différente du dopage auquel certains ont pu succomber.

Qu'y a-t-il donc de commun entre eux?

D'abord, une hypersensibilité, un immense appétit, d'ailleurs très éloignés de l'image de faiblesse qu'on attribue aux drogués et alcooliques. Les champions pensent, voient très vite et plus loin. Comme de nombreux toxicomanes, ils vous surprennent par leur intelligence, parlant peu, mais juste, avec un réel don d'observation. La discipline que les athlètes pratiquent les contraint à un haut niveau d'exigence, donc on peut dire que pendant des années, ils vivent dans une permanente neuro-excitabilité... Et ainsi, «ils ne s'arrêtent jamais», comme les toxicomanes. Malheureusement, ce cerveau qui est leur grande force est aussi le cœur de leur fragilité. Surtout au moment de la retraite, ou quand il leur faut stopper la compétition à cause d'une blessure ou d'une maladie.

Que se passe-t-il alors pour eux?

«C'est la fin des émotions», comme l'a dit le Bleu Marcel Desailly en parlant de la fin de carrière des champions. Imaginez: ces athlètes qui ont vraiment vécu des hauts et bas de l'humeur pendant des années, avec ces ressentis d'exaltation au milieu d'un stade plein à craquer, ou sur un ring de boxe quand tous les regards sont tendus vers eux qui jouent leur vie sur quelques secondes... Soudain, ils se retrouvent dans une existence où tout s'arrête, tout devient lent, sans couleur. Les nageurs vivent carrément un changement de galaxie: après avoir passé des années à compter les carrelages des bassins et perçu le monde à travers l'eau... ils doivent un jour réapprendre à vivre sur terre, en position verticale. Quelle épreuve! C'est une descente, du même type que celles qu'ont à vivre les toxicomanes lorsqu'ils arrêtent les produits.

Que peuvent-ils faire pours'en sortir?

Éventuellement prolonger une certaine palpitation en devenant entraîneurs dans des clubs ou commentateurs sportifs pour rester dans le même environnement. Ils doivent surtout préserver une activité corporelle, mais avec des risques réduits, c'est-à-dire un rythme plus doux, car ils sont d'abord accros au mouvement. Pas question d'être sevrés de sport trop brutalement! Quand les compétitions s'arrêtent, eux qui roulaient à 200 à l'heure doivent réapprendre à marcher au pas.

\* Collectif regroupant 40 experts des addictions et personnalités, dont des artistes et des sportifs.

## REVUE DE PRESSE du 12 juin 2014

### **RALEPELLE CONTROLE POSITIF**

*L'Equipe.fr-7 juin 2014*

Le talonneur international sud-africain du Stade Toulousain Chiliboy Ralepelle, premier capitaine noir de l'histoire des Boks (avec les moins de 21 ans), a été contrôlé positif à la drostanolone, un stéroïde anabolisant, après un contrôle urinaire inopiné effectué par l'International Rugby Board (IRB).

Déjà contrôlé positif à un stimulant en novembre 2010, péripétie qui ne lui avait valu aucune sanction à l'époque, le joueur de 27 ans risque cette fois-ci deux ans de suspension.

### **DOPAGE : L'AFLD VEUT PRESERVER SES MOYENS D'ACTION**

*Eurosport.com FR-10 juin 2014*

L'AFLD veut préserver ses moyens d'actionL'Agence française de lutte contre le dopage (AFLD) a exprimé mardi sa crainte de ne pas pouvoir maintenir la même activité de contrôle dans le futur si ses ressources, amputées de 10% de la subvention de l'Etat en 2013, devaient continuer à se réduire.

Bruno Genevois, président de l'AFLD, a ainsi regretté lors de la présentation du rapport d'activité 2013 de l'agence que "le gel de 10% de la subvention accordée par le ministère des Sports" l'ait amenée à puiser dans ses ressources propres pour pouvoir atteindre ses objectifs.

L'AFLD, dont le budget est de 9 millions d'euros, visait un total de 12.000 prélèvements urinaires et sanguins en 2013, contre 10.559 en 2012. Son laboratoire en a finalement analysé 11.600, prélevés dans 63 disciplines différentes, avec une réduction du nombre de contrôles destinés à lutter contre le dopage des animaux.

Bruno Genevois a insisté sur l'importance de donner des moyens de fonctionnement à des secteurs clefs comme la recherche pour "tenter de suivre au plus près l'évolution du dopage, voire de l'accompagner".

### **DOPAGE: L'AFLD MISE SUR DE NOUVEAUX OUTILS POUR CONFONDRE LES "TRICHEURS" (PAPIER D'ANGLE)**

*Le Matin Online-11 juin 2014*

Par Olivier BRAS Paris, 11 juin 2014 (AFP) - Face aux techniques de plus en plus évoluées des "tricheurs", l'Agence française de lutte contre le dopage (AFLD) reconnaît qu'il est difficile de les confondre, même si elle mise sur de nouveaux outils et de nouvelles réglementations.

"Les (sportifs) professionnels disposent de protocoles très sophistiqués. On voit ceux qui trichent, mais pour arriver à matérialiser et prouver qu'ils trichent, c'est très compliqué", a reconnu Jean-Pierre Verly, directeur du département des contrôles de l'AFLD, lors de la présentation du rapport annuel de l'agence mardi. Dans le domaine du cyclisme professionnel, "on a une vision de ce qui se passe", explique par exemple M. Verly: "On en contre certains, on les ralentit, mais on n'arrive pas à les confondre". Cette situation génère logiquement de la frustration chez les responsables de la lutte antidopage, qui ne perdent cependant pas espoir de voir les dopés sanctionnés un jour: "Aucun sportif n'est à l'abri des progrès de l'évolution de la lutte contre le dopage", a ainsi insisté Bruno Lancestremère, secrétaire général de l'AFLD. Pour appuyer ces propos, Jean-Pierre Verly a cité l'exemple du profil (ou passeport) biologique, un dispositif adopté dès 2008 par l'Union internationale de cyclisme (UCI). Ce document électronique, qui consigne tous les résultats d'analyse d'un sportif, a une existence légale en France depuis la fin 2013 et peut donc aider désormais l'agence à débusquer les tricheurs, sur la base par exemple de variations anormales de paramètres sanguins. Les analyses rétrospectives sur des échantillons conservés pendant plusieurs années peuvent aussi représenter un danger pour ceux qui choisissent de prendre des substances interdites. La nouvelle version du code de l'Agence mondiale antidopage (AMA), qui entrera en vigueur en janvier 2015, prévoit un délai de conservation de dix ans pour les échantillons urinaires prélevés en compétitions.

L'efficacité de la lutte contre le dopage passe également par un maillage renforcé entre les différents acteurs impliqués, aussi bien au niveau national qu'international, afin notamment de parvenir à surprendre les fraudeurs. "Il faut pouvoir tomber au bon moment", a expliqué Xavier Bigard, conseiller scientifique de l'AFLD, en insistant sur l'importance de rendre la lutte antidopage la plus imprévisible possible. La mission de contrôle doit donc s'accompagner d'un travail d'enquête pour parvenir à suivre les sportifs tout au long de leur préparation. Le nouveau code de l'AMA offrira ainsi de nouveaux moyens d'action en prévoyant par exemple l'établissement de listes de personnalités (entraîneurs, médecins,...) avec lesquelles un sportif n'aura pas le droit de s'associer, ou la création d'un mécanisme de réduction de peine pour les sportifs qui acceptent de coopérer avec les instances de lutte. Ce genre de disposition doit permettre d'obtenir une meilleure connaissance des réseaux et des pratiques dopantes. Et elle peut favoriser le travail de recherche destiné à mieux connaître les substances interdites. Car il est essentiel de connaître les substances dopantes

## REVUE DE PRESSE du 12 juin 2014

utilisées par les sportifs pour pouvoir ensuite tenter de les déceler. Dans cette optique, l'AFLD a d'ailleurs récemment signé un accord avec l'administration douanière française, qui mettra à sa disposition les produits saisis pour qu'ils puissent être analysés.